



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Françoise Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

501 Rem. Que dans les doutes de la Langue il vaut mieux pour l'ordinaire
consulter les femmes & ceux qui n'ont point étudié, que ceux qui sont
bien sçavans en la Langue Greque & en la Latine.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

CCCCCI. REMARQUE.

Que dans les doutes de la Langue il vaut mieux pour l'ordinaire consulter les femmes & ceux qui n'ont point estudié, que ceux qui sont bien sçavans en la Langue Grecque & en la Latine.

Quand je parle icy des femmes, & de ceux qui n'ont point estudié, je n'entens pas parler de la lie du peuple, quoyqu'en certaines rencontres il se pourroit faire qu'il ne le faudroit pas exclure, & qu'on en pourroit tirer l'esclaircissement de l'usage; non pas qu'il faille en cela tant deferer à la populace, que l'a creû un de nos plus celebres Escrivains, qui vouloit que l'on escrivist en prose, comparlent les crocheteurs & les harangeres. J'entens donc parler seulement des personnes de la Cour, ou de celles qui la hantent, & dans le mot de *personnes* je comprends les hommes & les femmes qui n'ont point estudié, & je croy que pour l'ordinaire il vaut mieux les consulter dans les doutes de la Langue, que ceux qui sçavent la Langue Grecque & la Latine. La
rai-

raison en est évidente ; c'est que douter d'un mot ou d'une phrase dans la Langue n'est autre chose que douter de l'usage de ce mot ou de cette phrase, tellement que ceux qui nous peuvent mieux esclaircir de cet usage, sont ceux que nous devons plustost consulter dans cette sorte de doutes. Or est-il que les personnes qui parlent bien François, & qui n'ont point estudié, seront des tesmoins de l'Usage beaucoup plus fideles & plus croyables, que ceux qui sçavent la Langue Grecque & la Latine, parce que les premiers ne connoissant point d'autre Langue que la leur, quand on vient à leur proposer quelque doute de la Langue, vont tout droit à ce qu'ils ont accoustumé de dire ou d'entendre dire, qui est proprement l'usage, c'est à dire ce que l'on cherche, & dont on veut estre esclaircy. Au lieu que ceux qui possèdent plusieurs Langues, particulièrement la Grecque & la Latine, corrompent souvent leur Langue naturelle par le commerce des estrangeres, ou bien ont l'esprit partagé sur les doutes qu'on leur propose par les differents usages des autres Langues qu'ils confondent quelquefois, ne se souvenant pas qu'il n'y a point de consequence à tirer d'une Langue

à l'autre. Par exemple, je vois tous les jours des personnes bien sçavantes qui font *erreur* masculin, lequel neanmoins aujourd'huy est féminin si déclaré, que qui le fait de l'autre genre, fait un solecisme. Toutefois si vous en reprenez ces gens-là, ils vous diront aussi-tost qu'*error* en Latin est masculin, & qu'il le doit estre aussi en François. De mesme ils croiront que *servir à Dieu* soit mieux dit que *servir Dieu*, parce qu'en Latin on dit *servire Deo* au datif, & ainsi d'une infinité d'autres. C'est pourquoy le plus éloquent homme qui ait jamais esté, avoit raison de consulter sa femme & sa fille dans les doutes de la Langue, plustost qu'Hortensius, ny que tous ces autres excellents Orateurs qui fleurissoient de son temps. De là vient aussi que pour l'ordinaire les gens de Lettres, s'ils ne hantent la Cour, ou les Courtisans, ne parlent pas si bien ny si aisément que les femmes, ou que ceux qui n'ayant pas estudié sont tousjours dans la Cour. Nous avons à Paris une personne de grand merite, qui ne sçait point la Langue Grecque, ny la Latine, mais qui sçait si bien la Françoisse, qu'il n'y a rien de plus beau que sa prose & que ses vers. Presque tous ceux qui se meslent
de

de l'un & de l'autre, & nos Maîtres même le consultent comme leur oracle, & il ne sort gueres d'ouvrage de prix, auquel il ne donne son approbation, avant que d'en expedier le Privilege.

OBSERVATION.

ON a approuvé l'expedient que M. de Vaugelas fournit dans cette Remarque,

CCCCCII. REMARQUE.

De quelle façon il faut demander les doutes de la Langue.

CE n'est pas une chose inutile de découvrir le moyen par lequel on peut sçavoir au vray l'usage que l'on demande, quand on est en doute; car faute de sçavoir la methode qu'il faut observer, & de quelle façon il faut interroger ceux à qui l'on demande l'esclaircissement du doute, on n'en est point bien esclaircy; au lieu que par le moyen que je vais donner, on voit clairement la verité, & à quoy il se faut tenir. Par exemple, je suis en doute s'il faut dire *elle s'est faite peindre*, ou *elle s'est faite peindre*: pour m'en esclaircir qu'est-ce qu'il faut faire? Il ne faut pas aller demander,